

### Lecture linéaire 3 La scène de l'aveu, 3<sup>ème</sup> partie

<b>1<sup>er</sup> mouvement : ce qui va provoquer l'aveu</b>	
<p>Madame de Clèves <u>ne répondit point</u> ; et son <u>silence</u> achevant de confirmer son mari dans ce qu'il avait pensé :</p> <p>« Vous <u>ne me dites rien</u>, reprit-il, et c'est me <u>dire</u> que je <u>ne me trompe pas</u>.</p>	<p>On pourrait se passer de l'étudier car il n'apparaît qu'à la fin d'un passage plus long qui permet de situer l'action. Le prince de Clèves essaie de faire dire à sa femme pourquoi elle veut s'éloigner de la Cour.</p> <p>Intérêt de ce court passage :</p> <p>Présence du <b>réseau lexical de la parole</b>. Les <b>constructions négatives</b> soulignent l'importance du silence, du refus de parler et vont mettre en valeur le caractère dramatique de l'aveu qui va suivre.</p> <p><b>Paradoxe</b> : ne rien dire, c'est avouer</p> <p>L'utilisation du <b>discours direct</b> annonce chez MLF un moment important dans le récit.</p>
<b>2<sup>ème</sup> mouvement : l'aveu de la Princesse</b>	
<p>Hé bien ! monsieur, lui répondit-elle</p> <p><i><u>en se jetant à ses genoux,</u></i></p> <p>je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari ;</p>	<p><b>a. Un aveu solennel et dramatique</b></p> <p>Contraste entre le silence qui précède et la prise de parole</p> <p>Répondit-elle</p> <p>Exclamation (Interjection Hé + Adverbe bien) + apostrophe « monsieur » : expressivité du passage, mise en valeur de la violence des sentiments, du caractère à la fois impulsif de la décision d'avouer mais aussi de son caractère libérateur (avait été déjà envisagé dans le passage d'introspection vu en LL2). Renforcé par <i>l'évocation des gestes</i>, caractère dramatique du passage + symbolique de la position. Evoque la soumission ainsi que la confession catholique et la solennité du moment. « Se jeter » confirme la violence des émotions.</p> <p>Aveu : lien avec la faute</p> <p>+ subordonnée relative soulignant le caractère exceptionnel de cet aveu.</p>

<p>mais l'innocence de ma conduite et de mes intentions m'en donne la force.</p> <p><b>Il est vrai</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. que j'ai des raisons de m'éloigner de la cour, et</li> <li>2. que je veux éviter les périls où se trouvent quelquefois les personnes de mon âge.</li> </ol> <p>Je n'ai jamais donné nulle marque de faiblesse, et je ne craindrais pas d'en laisser paraître, si vous me laissiez la liberté de me retirer de la cour, ou si j'avais encore madame de Chartres pour aider à me conduire.</p> <p>Quelque dangereux que soit le parti que je prends, je le prends avec joie pour me conserver digne d'être à vous.</p>	<p>« on », pronom indéfini renvoyant aux autres femmes, adverbe « jamais »  → Mme de Clèves serait la 1<sup>ère</sup> femme à avouer ainsi quelque chose à son mari.</p> <p>2<sup>ème</sup> partie de la phrase, proposition introduite par la conjonction de coordination « mais ». Justifie la décision par son innocence. « conduite » : annonce qu'elle n'a commis aucun acte répréhensible, « intentions » : innocence aussi des sentiments et des intentions. Elle n'a pas cherché ce qui lui arrive. Se présente implicitement comme une victime.</p> <p>Transition. On reste dans le registre de l'aveu avec l'expression « il est vrai que ». succession de complétives suggérant</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. la légitimité de la volonté d'éloignement</li> <li>2. Des dangers, ce qui renforce cette légitimité. La mention de l'âge montre que si l'aveu est inhabituel, la situation ne l'est pas. Les « personnes » incluent la princesse dans un groupe Cela va renforcer le caractère exceptionnel de sa conduite</li> </ol> <p><b>b. l'affirmation de l'innocence</b></p> <p>1<sup>ère</sup> partie de la phrase adverbe « jamais » + déterminant indéfini « nulle »  → Double négation soulignant l'innocence absolue de la princesse dans le passé</p> <p>Conjonction « et » qui aborde le futur. Verbe principal au conditionnel (potentiel / dépend de la volonté du mari + irréel du futur Mme de Chartres encore là) Dans les deux cas, la princesse souligne son incapacité à se sauver elle-même. « Si vous me laissiez la liberté » « pour aider à me conduire »</p> <p>Subordonnée concessive (même si la décision que je prends est dangereuse pour ma réputation),  Quelque <b>dangereux</b> que soit le parti que je <u>prends</u>, je le <u>prends</u> avec <b>joie</b>  Construction en chiasme : <b>dangereux</b> -prends//prends-joie  L'adjectif digne renvoie à la notion d'honneur, essentielle dans la société du</p>
---	---

<p>Je vous demande mille pardons, si j'ai des sentiments qui vous déplaisent, du moins je ne vous déplairai jamais par mes actions.</p> <p>Songez que, pour faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié et plus d'estime pour un mari que l'on en a jamais eu.</p> <p>Conduisez-moi, ayez pitié de moi, et aimez-moi encore si vous pouvez.</p>	<p>XVIIème + « Etre à vous »  → Toute la phrase montre la volonté de la Princesse de rester fidèle à son mari et de dépendre uniquement de lui.</p> <p><b>c. Une supplique et un appel à l'aide</b>  La PC implore en utilisant une hyperbole (1000 pardons)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>sentiments</b> qui vous <u>déplaisent</u>, je ne vous <u>déplairai</u> jamais par mes <b>actions</b> : de nouveau une construction en chiasme qui oppose le présent et le futur, les sentiments et les actes. La PC réitère une promesse, celle de rester vertueuse.</li> </ul> <p>Rappel du caractère exceptionnel de l'aveu (pour faire ce que je fais) et insistance sur le lien avec son mari</p> <p>L'aveu se termine sur une succession de 3 verbes à l'impératif. Elle supplie, implore son mari, notamment de la guider, de décider pour elle</p>
<p><b>3<sup>ème</sup> mouvement : la douleur de M. de Clèves</b></p>	
<p>Monsieur de Clèves était demeuré, pendant tout ce discours, la tête appuyée sur ses mains, <b>hors de lui-même</b>, et il n'avait pas songé à faire relever sa femme. Quand elle eut cessé de parler, qu'il jeta les yeux sur elle, qu'il la vit à ses genoux, le visage couvert de larmes, et d'une beauté <b>si admirable, il pensa mourir de douleur</b>, et l'embrassant en la relevant :</p> <p>« Ayez pitié de moi, vous-même, madame, lui dit-il, j'en suis digne, et pardonnez si, dans les premiers moments d'une affliction aussi violente qu'est la mienne, je ne répons pas comme je dois à un procédé comme le vôtre.</p>	<p>Passage narratif et descriptif. Consacré aux attitudes des pers. Souligne leur souffrance <b>de manière hyperbolique</b>, en particulier celle du mari. Incapable de</p> <p>Insistance sur l'amour de M. de Clèves : succession de 3 subordonnées de temps (quand + que +que)</p> <p>Reprise du dialogue en discours direct, ce qui permet de mettre en évidence la force des émotions. N'exprime aucune colère ni jalousie (pour le moment)</p> <p>Reprise de la fin des propos de la princesse : « Ayez pitié de moi, vous-même »</p> <p>Se met au même niveau que la princesse : implore le pardon, exprime la douleur (affliction aussi violente qu'est la mienne) et de la culpabilité (je ne</p>

<p>Vous me paraissez plus digne d'estime et d'admiration que tout ce qu'il y a jamais eu de femmes au monde ; mais aussi je me trouve le plus malheureux homme qui ait jamais été.</p>	<p>réponds pas comme je dois à un procédé comme le vôtre)</p> <p>Se compare à sa femme : reprise d'un des thèmes de l'aveu, femme exceptionnelle.</p> <p>Homme exceptionnel aussi, mais par sa souffrance</p> <p>L'équivalence est mise en évidence par la construction de la phrase : 2 parties juxtaposées et coordonnées.</p>
<p>Scène frappante pour plusieurs raisons</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'expression de la souffrance</li> <li>- Un aveu exceptionnel (et qui va être perçu comme tel par les contemporains de Mme de Lafayette puisque cela va provoquer un débat</li> <li>- Une occasion ratée de rapprocher le couple : M. de Clèves pourrait venir au secours de sa femme en acceptant de l'éloigner de la Cour. Mais il va plus réagir en amant jaloux qu'en mari aimant. Il va absolument vouloir connaître l'identité de l'homme qu'aime sa femme et c'est ce qui va primer sur toutes les autres préoccupations</li> <li>- Une scène d'autant plus importante que le Duc de Nemours en est témoin.</li> </ul> <p>➔ Un moment clé du roman qui va précipiter le destin tragique des personnages</p>	